

son mari, serait l'exposer à être maltraitée à mort, à la première ivresse de ce dernier ;

" Considérant que la demanderesse a justifié sa demande en séparation ; déclare que la demanderesse est et sera séparée de corps et d'habitation d'avec le défendeur, et défend au dit défendeur de cohabiter avec la demanderesse et de la rechercher et troubler ; déclare aussi que la demanderesse sera séparée quant aux biens d'avec son mari, pour par elle en jouir à part, ensemble de ceux qui lui sont échus par le mariage et durant le mariage et qui pourront lui échoir par la suite ; déclare la communauté de biens existante entre les parties dissoute, pour être la dite communauté réglée et liquidée conformément à la loi."

The majority of the Court were of opinion that the above judgment was correct. The defendant had been guilty of violent conduct towards his wife soon after their marriage, and it was likely that hereafter he would go farther. Besides, proof of violence was difficult to make. It was very probable that the defendant was most brutal and violent when no one was present. The Court below having decided that the evidence was sufficient to justify a separation, the majority of this Court were not disposed to disturb the judgment.

The following dissentient opinion was delivered by

RAMSAY, J. This is an action of *séparation de corps* by the wife. The declaration sets up, in effect, that " le défendeur s'est porté contre elle à de mauvais traitements, l'a souvent assaillie et frappée, avec ses poings et avec ses pieds ; qu'il use de boissons enivrantes ; que dans ces occasions, il est brutal et qu'il l'a menacé de la mort en diverses circonstances, et en particulier, le jour de Pâques 1880 ; qu'à cette date, le défendeur aurait battu la demanderesse, et l'aurait chassée de son domicile."

The evidence is far from supporting these allegations. On two occasions only is there any attempt to prove anything that could be called an assault. One of these occasions is reported in the evidence of the plaintiff's sister, Rosina Massie, a minor, living, it is to be presumed, in her father's house. She shows no particular disposition to lessen the gravity of what took place, and the assault is thus described :

" Il a pris deux douzaines de terrines dans

lesquelles il y avait des cercles de fer (rond de poêle), et il les lui a lancés dans les jambes." The other assault is established by the evidence of Félix Bédard. He thus relates the circumstance :

" Question.—Paraisait-il excité par la boisson ?

Réponse.—Il paraissait être en fête.

Question.—Qu'est-ce qu'il a dit à sa femme ?

Réponse.—Il a commencé à jouer avec moi ; sa femme était là et elle s'est mise à rire.

Question.—Qu'est-ce qu'il a fait ?

Réponse.—Il lui a demandé : " Qu'as-tu à rire," en se servant d'une expression grossière ; il l'a saisie par les bras en la secouant, et l'a retournée et lui a donné un coup de pied dans le derrière."

We are expected to presume that on another occasion the defendant threatened her with a knife. But it appears that it was tobacco that he was going to chop and not his wife.

It appears the defendant does make use of intoxicating drink and gets drunk occasionally. He is then violent in language, and it is proved that he used threats towards his wife of a not very formidable character. When the *terrines* were thrown *dans ses jambes* as mademoiselle Méline tells us, " il s'est mis à maudire sa femme en disant : *tu peux remercier le bon Dieu que ta sœur soit ici ce soir ; c'est ce soir que tu en mangeras une volée.*" On another occasion it appears he said to her, " *tu ne passeras que par mes mains,*" or something like that. It is also proved that being drunk about Easter time, he said to his wife, " *va-t-en avec ton père, je n'ai plus besoin d'une sacrée femme comme toi.*" This seems to be almost all that could be scraped together with the greatest malignity, to justify this action. On the other hand it appears that defendant is, except on the occasions, not very frequent, of his being drunk, a kind husband, attached to his wife, and very industrious. But it was argued there were other occasions, which cannot be proved, of ill-treatment. This is possible, but we cannot presume them. The husband too has shown the greatest desire to make up the difficulty, and the wife left to herself is not indisposed to return to her husband, but the father and mother interpose. This is fully proved. I don't think, then, that any *services* have been proved that would justify a judgment of separation, and this seems to be